

## Poitevin Jean-Robin : coordinateur au service Jeunesse de la Commune d'Ixelles.

### Un message hors-normes

Cela fait maintenant quatre ans, que je fréquente Jean-Marc Mahy. Comme beaucoup, je l'ai rencontré au travers de l'un de ses témoignages. Depuis lors, j'ai eu l'occasion de travailler à ses côtés en tant que stagiaire à l'asbl « Génération nouvelle » et, actuellement, dans le cadre des projets pour adolescents que je mène pour la Commune d'Ixelles où nous expérimentons la démarche qu'il vous propose de soutenir aujourd'hui.

En effet, Jean-Marc Mahy est venu témoigner dans le cadre du projet « XI-liens » qui organisent des conférences-débats avec cinq classes d'écoles ixelloises auxquelles nous avons proposées de visiter en sa compagnie la prison-musée de Tongres.

Le premier élément marquant de ce travail est la fascination que les jeunes les plus défavorisés expriment vis-à-vis du milieu carcéral. En début d'année, lorsque les jeunes apprennent qu'ils vont rencontrer un ex-détenu, ils laissent resurgir nombre des mythes qui les habitent relatifs à la criminalité: « *Monsieur, le prisonnier il a des tatouages ?* » « *Le prisonnier c'est un blanc ? C'est ça ! je parie qu'il est allé en taule pour excès de vitesse !* », « *C'est vrai qu'il s'est évadé...comme dans « Prison break »...trop cool !* », « *C'est vrai qu'il a tué des policiers ? C'est un dur alors ?* ».

Ensuite, à chaque étape du projet, on identifie de plus en plus ceux que Jean-Marc touchera lors de sa venue, ceux qui vous demandent à chaque conférence-débat: « *M'sieur, c'est aujourd'hui le prisonnier ? Pfff...Moi j'suis venu au cours parce que je croyais que c'était lui aujourd'hui !* »

Lors de sa venue, ces jeunes, souvent les plus difficiles de leur classe, qui l'avaient tant attendus font silence, eux qui m'avaient posés tant de questions auxquelles j'avais refusé de répondre reste alors sans voix face à ce témoin. De plus, on peut les sentir embarrassés, gênés. Selon moi, ces jeunes dont les professeurs ne savent parfois plus que faire ont déjà compris que l'homme sec et nerveux qui se présente devant eux ne mettra pas d'eau à leur moulin, il n'alimentera ni leurs fantasmes de violence ni le mythe du caïd. En quelques mots et avec quelques exemples, il donne le ton : la prison est un enfer et au-delà des croyances que l'on s'en fait, elle matérialise avant tout les échecs de notre société.

L'auditoire est comme divisé en deux : les jeunes qui n'imaginaient pas et ceux qui croyaient déjà savoir parce que « *c'est le cousin de Ben Allal, M'sieur* », « *j'ai été en IPPJ, moi je connais !* », « *mon frère à été à la prison de St-Gilles, c'était cool...* ». Pour les uns comme pour les autres, le témoignage qu'ils auraient peut-être voulu croustillants, plein d'histoire de bagarre de préaux et de savonnettes dans les douches, s'efface vite devant le message d'autodétermination, d'espoir et de solidarité que Jean-Marc Mahy incarne : « *Quand on est au fond du trou, on veut naturellement ressortir en retournant de là d'où on vient mais c'est une erreur, on ne peut en sortir que marche après marche avançant vers un futur qui nous terrorise parce qu'il est inconnu...mais vous n'êtes pas seuls...* ».

Après son intervention, certains semblent oublier son message mais, comme à chaque fois, d'autres sont perturbés car les mots qu'ils ont entendus ne rentrent pas dans les représentations de la société que le monde adulte leur a transmis. Ainsi, les profs des élèves officiellement « handicapé » de l'école spéciale vous rappelle pour un petit échange en classe

qui se transforme en débat sur la peine de mort, sur ce que notre société considère comme mal. Il n'ont pas envie de venir à la prison-musée de Tongres car il ont « *autre chose à faire* » le mercredi après-midi. Qu'importe, car de ce témoignage dérangeant ils en auront fait pour les adultes qui les entourent un outil d'apprentissage de la citoyenneté.

On ne savait pas vraiment combien de jeunes nous accompagneraient de leur propre initiative à la visite de la prison-musée de Tongres. D'après les professeurs, aucuns ne se déplacerai de lui-même un mercredi après-midi pour une activité un tant soit peu culturelle. Pourtant, c'est à la veille de l'activité que le téléphone sonne, un jeune se décide puis un deuxième et très vite une douzaine de jeunes s'embarquent pour la prison-musée de Tongres.

Dans le train, on peut retrouver cette division présente en classe. Certains sont venus pour comprendre la réalité du monde carcéral, pour savoir ce qu'est une prison, d'autres me semble venir se faire peur.

Une fois à l'intérieur du bâtiment, les jeunes et leurs professeurs me semblaient tous partager une même stupéfaction face à ce lieu oppressant qui donne aux anecdotes de Jean-Marc Mahy un tout autre ton. La vision des douches ne fait plus rire et l'épaisseur des portes « *fout les jetons* » à ce garçon qui roulait des mécaniques quelques heures plus tôt.

Une telle visite ne se résume pas si ce n'est avec les mots inoubliables des jeunes sur le chemin du retour : « *Monsieur Gromaldo, c'est promis je ne dirais plus que notre école est une prison !* », « *P'tain ! ça fout les boules...J'irai jamais en prison !* », « *(au tel.) J'suis dans le train, j'ai été visité une prison avec des potes de ma classe...c'était trop grave, faut que je te raconte. Ça faisait peur, rien à voir avec la télé...* », « *Merci monsieur c'étaient vraiment intéressant on pourra y retourner une autre fois, j'ai des potes qui doivent voir ça !* »

À la demande des jeunes, nous reprogrammerons donc cette année encore une conférence-débat et une visite. Je ne saurais pas précisément traduire en mots l'apport d'un travail avec Jean-Marc. Néanmoins, j'ose affirmer que si ses interventions ne parle pas forcément à tous les jeunes, il a ce don de pouvoir communiquer avec ces jeunes que peu savent encore entendre...et je l'en remercie.

Poitevin Jean-Robin